

# La Gazette des Comores

*Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

25<sup>ème</sup> année - N°4686 - Mardi 13 Août 2024 - Prix : 200 Fc

SOCIÉTÉ :

## Le ras-le-bol



Ni eau ni électricité



*Depuis quelques semaines, les comoriens vivent des moments pénibles. Ils sont privés de deux sources de vie. Dans la capitale, Moroni, les gens peinent à s'approvisionner en eau et en électricité.*

**T**out simplement incroyable. En 2024, l'Union des Comores n'arrive toujours plus à fournir de l'eau et de l'électricité à ses quelques 800 000 habitants. Mais cette fois-ci, la situation se dégrade de jour en jour. Pour l'eau, le calvaire a commencé depuis l'année dernière lorsque la société nationale d'exploitation et de distribution de l'eau (Sonede) a lancé des travaux de réhabilitation de son réseau et de ses citernes de

stockage. Un projet qui devrait durer 12 mois semble s'éterniser. Et cette fois, la situation devient de plus en plus compliquée car dans la capitale aucune goutte d'eau ne coule sous le robinet. « Nous avons lancé un projet pour la réhabilitation de nos citernes et du réseau. Mais les travaux avancent lentement. Nous avons réhabilité une citerne et maintenant, on s'attaque à la plus grande appelée RB 2000. Les travaux doivent durer 3 mois », explique un responsable de la Sonede. Toutefois, ce n'est pas toujours rassurant. La population n'en croit pas un mot.

LIRE SUITE PAGE 3

**07 Swafar 1446**

**Prières aux heures officielles  
Du 11 au 15 Août 2024**

**Lever du soleil:**

**06h 22mn**

**Coucher du soleil:**

**18h 02mn**

Fadjr : **05h 11mn**

Dhouhr : **12h 17mn**

Ansr : **15h 16mn**

Maghrib : **18h 07mn**

Incha : **19h 20mn**





## JOURNÉES DU PATRIMOINE DE LA MÉDINA :

## Médina Wiratha, pour préserver notre héritage commun

Depuis dimanche 11 août, la médina de Moroni est le centre d'activités culturelles en tout genre: expositions d'objets artisanaux, de photos mais aussi des conférences et des spectacles de danse. Une initiative de Médina Wiratha, une association dont le projet principal est de restaurer et rendre attractive, la médina.

"Nous avons un riche patrimoine mais malheureusement, à l'abandon. Il est temps de revenir aux sources et préserver ce que nos ancêtres nous ont légué". Ce sont les mots de Faniya Abbas, présidente de Médina Wiratha, une association qui a vu le jour il y a quelques semaines. Sur la place publique de Badjanani dimanche matin, les citoyens de la médina ont été conviés à la cérémonie de lancement des festivités autour des Journées du Patrimoine de la médina. «Le but de ces activités est de replonger dans l'histoire de notre médina, faire découvrir sa richesse et sa beauté et imaginer ce que nous pouvons en faire, ensemble.» Une initiative saluée par tous, en particulier les habitants de la vieille ville dont les vestiges laissent croire qu'elle existe depuis au moins

le XVIe siècle. « Il était temps. Il se peut que les gens ne comprennent pas tout de suite l'intérêt de mener ce combat mais ils finiront par en saisir l'urgence et l'utilité », a déclaré un notable de la ville.

Étalé sur trois jours, du 11 au 13 août, le programme est riche et s'adresse à toutes les couches de la société. « Le Centre Culturel et Loisirs de Badjanani (CCLB) accueille une exposition d'objets artisanaux au rez-de-chaussée ainsi que des tableaux d'artistes. A l'étage, une exposition photo de l'artiste Farouk Djamily qui avait immortalisé des scènes de vie dans la médina ainsi que les corps de métier présents ici », a expliqué Mahamoud Ali Ahmed, trésorier de l'association. L'étage du CCLB abrite également une expo/vente des livres jeunesse de la maison d'édition Pomme d'Humour ainsi que la présentation d'œuvres littéraires d'auteurs comoriens. « Un espace a été aménagé pour rendre hommage aux gardiennes du temple, les cocos de la médina. Etant une société matrilineaire, l'héritage matériel s'acquiert par la femme. C'était important pour nous de trouver le moyen de les valoriser et les citer », a expliqué Nadia Tourqui, membre de Médina Wiratha.

Le Centre d'Animation Socioculturelle de Mtsangani (Casm) abrite une exposition photo provenant d'archives des familles, les conférences ainsi que les démonstrations des artisans conviés pour montrer leur savoir-faire. « Dimanche soir, Ali Mohamed Djalim, enseignant à l'Université des Comores, a animé une conférence sur L'histoire de la fondation de Moroni et ses enjeux actuels ». Le second thème, abordé le lendemain, portait sur l'histoire architecturale de la médina par Bourhane Abdérémane, Anthropologue, ancien responsable CNDRS Anjouan, chercheur en université, membre du comité national pour l'inscription des Comores au patrimoine mondial de l'Unesco.

« C'est un vrai bonheur de se retrouver et pouvoir échanger sur le devenir de notre ville qui dispose de l'expertise nécessaire à travers ses cadres, pour redonner à la ville, ses lettres de noblesse. Nous invitons tous ceux qui se sentent concernés par cette cause à nous rejoindre dans notre combat dont la finalité est d'accompagner les démarches déjà entreprises par plusieurs experts pour inscrire les Comores au patrimoine mondial de l'Unesco mais aussi créer des activités génératrices de



Exposition sur l'artisanat comorien au Cclb.

revenus au cœur de la ville, afin de lutter contre le chômage des jeunes ». Les journées du Patrimoine de la médina prendront fin ce mercredi 13 août, avec les prestations des troupes de danse traditionnelle sur les majestueuses bangwe d'Irungudjani et de Djumwamdji.

Sanaa Chouzour

## 3ÈME ÉDITION DISSA FESTIVAL

## Un mélange de culture et de hip-hop

Après Ngazidja en août 2023 et Ndzuani en janvier 2024, le DISSA festival est organisé à Mohéli du 03 au 11 du mois d'août. C'est un festival qui se déroule uniquement aux Comores « pour l'instant » et qui met en avant le Hip-pop et la culture. Le coup d'envoi a été lancé le samedi 03 août sur la plage de Nioumachoi et les activités se sont poursuivies dans les 3 CLACs de l'île par des ateliers de danse pour

se clôturer à l'Alliance française le dimanche 11 août.

La plage de Nioumachoi a été prise d'assaut le 03 août dernier par des danseurs de Hip-hop qui ont bénéficié de l'euphorie des jeunes admis aux examens. C'est l'ouverture de la 3ème édition de DISSA festival. Un festival de culture hip-hop avec de la musique et de la danse. « On essaie de s'ouvrir au maximum à toutes les disci-

plines de hip-hop tout en conservant une partie de tradition des Comores », explique dans une conférence de presse Tatiana Panzani, la directrice du festival et directrice du flow lab premier réseau culture hip-hop océan indien.

« Pour nous, c'est très important de mettre en avant la culture hip-hop ainsi que la tradition et d'essayer de créer des événements et des œuvres qui mélangent justement hip hop et tradition », ajoute-t-elle. L'objectif,

selon elle, est de faire venir des artistes de l'océan indien, de les accompagner à se professionnaliser et à développer le rap dans les différents pays de la zone de l'océan indien.

Dans cette équipe organisatrice du festival, on retrouve le DJ Quick de Green star, Loufi Youssouf Moussa, Aïnaze M'houdine de UKUAJI académie et Hamza Mohamed le danseur du break appartenant au groupe assassin

danse de l'alliance française de Fomboni. Des ateliers de danse destinés aux enfants étaient également organisés dans les différents CLACs de l'île à Nioumachoi, Djoiezi et Salamani où plus de 80 enfants en sont bénéficiaires. Le samedi 10 août a eu lieu un concours de la légende à l'Alliance française de Fomboni où le gagnant de Mohéli aura une enveloppe de 50.000fc. Et pour clôturer ce festival, dimanche était programmé au même endroit, une activité sur la tradition dans la culture moderne suivie d'une soirée dansante.

Riwad

## ENTRETIEN AVEC HACHIM MAAROUFOU

## "J'aspire à me professionnaliser et me qualifier pour les JO 2028"

Lors de cet entretien co-organisé par nos reporters d'Al-watwan et La Gazette des Comores, le sprinter reconnaît avoir vécu quelque chose de professionnel et d'exceptionnel.



**Question : Comment avez-vous vécu les Jo d'une manière générale ?**

**H.M :** J'ai très bien vécu ces jeux. En tant qu'athlète, arriver aux Jo, c'est la concrétisation de tous nos efforts depuis plusieurs années. C'est très motivant et enrichissant de courir à côté de grandes stars. Je suis également très fier de pouvoir porter les couleurs de mon pays, les Comores. Je remercie, d'ailleurs, le Comité national olympique, le Cosic, pour cette opportunité ainsi que pour leur accompagnement sur plusieurs années et espère, à l'avenir, pouvoir me qualifier sans place d'universalité pour témoigner la qualité de l'aide qui m'a été octroyée.

**Question : quelle est votre impression après avoir réalisé ce rêve de participé aux Jo?**

**H.M :** après avoir vécu les Jo, je me sens plus que jamais motivé à me dépasser pour améliorer mes performances et faire les minimas pour les jeux olympiques Los Angeles 2028.

**Question : comment expliquez-vous votre performance au tour préliminaire de 100m ?**

**H.M :** concernant le tour préliminaire, même si je me suis senti à l'aise physiquement et mentalement, j'ai commis beaucoup d'erreurs techniques lors de ma course. Étant

spécialiste du 200m, passer sur du 100m nécessite de réadapter sa perception de la course et sa manière de l'apprivoiser. J'ai quand même réussi à passer le tour préliminaire grâce à mon temps car seuls les deux premiers de chaque série et les quatre meilleurs temps toutes séries confondues pouvaient accéder au premier tour. Je suis assez fier d'avoir quand même pu passer au premier tour car ça renforce ma crédibilité à participer aux Jo en dehors des places d'universalité.

**Question : votre record personnel est de 10"30 sur le 100m alors que vous avez fait un 10"44 à Paris. Comment expliquez-vous cela ?**

**H.M :** Les temps de course varient en fonction des conditions de préparation mais, également de plusieurs autres facteurs comme les conditions climatiques, la technique de course... Sur mon premier 100m, du tour préliminaire, j'ai loupé mon départ et donc dû batailler pour rester à la bagarre et passer à la place. Sur mon second 100m, premier tour, j'ai réussi à un peu corriger mon départ mais, pas assez suffisamment et malheureusement sur une si courte distance, ça ne pardonne pas et ça va vite.

**Question : Vous avez participé à toutes les compétitions possibles pour un athlète**

**comorien : les Jo, les Mondiaux, les championnats d'Afrique et les jeux des îles. Cela représente quoi pour vous ?**

**H.M :** cela représente une véritable fierté de pouvoir mettre en avant mon pays lors de compétitions mondiales. Cela témoigne également de la confiance que m'accorde ma fédération et le Comité national olympique. Je les remercie encore une fois pour ces multiples opportunités. C'est également l'occasion pour moi de tester mes compétences et d'évaluer ma progression. On peut constater, par exemple, qu'à mes premiers championnats d'Afrique, j'ai été éliminé en demi-finale et que là je suis arrivé sixième de la finale des derniers championnats d'Afrique Cameroun 2024 où deux de mes concurrents ont disputé la finale olympique.

**Question : quels sont vos objectifs pour la saison 2025 ?**

**H.M :** Pour ma saison 2025, j'aspire vraiment à me professionnaliser. Je vais faire en sorte d'améliorer mes compétences physiques et donc mes résultats et me qualifier pour les championnats du monde qui se dérouleront à Tokyo.

Propos recueillis par Oustadh Padré



## SOCIÉTÉ :

## Le ras-le-bol

## Suite de la page 1

« Ça fait déjà un mois que nous souffrons de pénurie d'eau dans la capitale et cette société n'a même pas daigné s'expliquer. Récemment, on nous parle d'un problème de pompe et ce n'est pas du tout vrai. Donc on comprend qu'on ne nous dit pas la vérité », déplore Nourayat Ali, une jeune fille qui habite au quartier Mboueni. Et d'ajouter : « voir la situation revenir à la normale dans trois mois, je n'en crois pas. Dois-je attendre jusqu'en 2025 ? ». Un autre problème pointé du doigt par la population, c'est l'attitude de la société vis-à-vis des camions citernes. La Sonede semble privilégier ces derniers au détriment de ses milliers clients abonnés. « Ce qui les intéresse c'est l'appât du gain immédiat que génère la vente d'eau

à la station de pompage de Vouvouni, car ça fait rentrer de l'argent rapidement », souligne Fatima Salim qui habite au quartier Graphica.

Pour clamer la colère des consommateurs désabusés, la Sonede a mis en place un programme d'approvisionnement en eau par camion-citerne. « Cette opération se déroule en étroite collaboration avec la Mairie de Moroni, qui joue un rôle essentiel dans sa mise en œuvre. Nous tenons à préciser que la programmation des interventions est entièrement à la charge de la mairie de Moroni, qui coordonne nos efforts et nous guide dans le choix des lieux à approvisionner durant cette période de réhabilitation du réservoir RB 2000 », lit-on sur la page Facebook de la Sonede.

Autre sujet de préoccupation des comoriens c'est l'électricité.

Dans la capitale pour les régions périphériques, les coupures intempestives d'électricité deviennent systématiques ces derniers mois. Pourtant, avant le mois de ramadan, le gouvernement avait débloqué 4 milliards de francs comoriens dont 2 milliards pour l'achat de trois groupes électrogènes et 2 milliards pour des pièces de rechange pour la révision. Jusqu'à présent, les pièces ne sont toujours pas arrivées, ce qui a empiré la situation dans les centrales de Voidjou et Itsambouni. « On est à bout de souffle. Nous sommes privés de deux sources de vie. Le gouvernement fait la sourde oreille. C'est incroyable que les deux sociétés jumelles Sonelec et Sonede n'arrivent pas à nous alimenter en eau et en électricité. Il te faut 5000 FC par jour pour t'approvisionner en eau par des livreurs informels »,



Des bougies pour revendiquer l'électricité.

déplore Fahad Abdou jeune résident à Moroni Asgaraly.

Pareil pour les femmes d'Iceni qui ont battu le pavé hier lundi pour exprimer leur indignation. « On en a marre de cette situation. Même les je-viens s'en vont, écourtant leur séjour, à cause de ces coupures d'électricité qui pourrissent leur vacances. On ne peut même rien stocker faute de courant. Personne

n'a envie de consommer des produits congelés dans ces conditions. Nous sommes fatigués, le responsable de la Sonelec et le gouvernement doivent faire quelque chose », a fustigé une quinquagénaire indignée, à tête de la manifestation.

Nassuf Ben Amad

## CHERTÉ DE LA VIE :

## Des prix qui donnent le vertige

*Se nourrir trois fois par jour devient un véritable défi pour le Comorien. Si les médecins conseillent de manger équilibré, le comorien doit se contenter du minimum pour survivre.*

Nourrir sa famille, un véritable défi pour le comorien lambda. Depuis quelques mois surtout en cette période de vacances, le coût de la vie devient de plus en plus insupportable. Entre les problèmes de coupures d'eau et d'électricité, s'ajoute une inflation des prix non expliquée des denrées alimentaires. La Gazette des Comores a fait une descente sur le terrain au petit marché de Moroni et les prix nous laissent sans voix. Le poisson bonite (Pwere) qui était vendu 1500Fc le kg grimpe à 3500Fc, sans oublier le kg de thon rouge à 2500 à 3000 Fc contre 1500Fc. Quant à la tomate, vendue à 1000 Fc, elle est fixée à 2000Fc le kg et pour l'ail, un ingrédient incontournable, le prix a doublé (4000 fc), etc.

Entre les commerçants et les clients, l'expression est la même. « La vie est difficile ». Rencontrée avec son panier en train de faire les 100 pas essayant de trouver mieux, Faouzia Youssouf livre bataille. « C'est compliquée, de nos jours tu dois avoir un portefeuille bien garni pour te nourrir convenablement. Il te faut au moins 15.000fc pour manger autre chose que du riz le midi ou le soir », déplore cette mère de famille. « On mange seulement pour survivre mais pas à notre faim. Je ne sais pas pour les autres, mais, chez moi, nous faisons le nécessaire pour nous en sortir. Par exemple le prix d'un kg d'ail est actuellement à 4.000 Fc

et l'oignon varie entre 700 à 1000Fc. il faut être riche pour en acheter ».

Elle n'est pas la seule à subir cette inflation. Nous avons croisé deux jeunes femmes, le regard vide sous le soleil essayant de négocier le prix des taros. L'une explique qu'avant les prix étaient abordables, « elle pouvait s'acheter à manger avec facilité mais en 2024, manger trois fois par jour est devenu un luxe. » L'autre déplore que « la viande est introuvable, je ne pouvais pas attendre dans la foule, sachant que le kilo est à 4000Fc alors qu'avant je l'achetais au maximum 2500 ou 3000Fc. Les taros se vendaient jadis à 1000 Fc maintenant, il faut avoir 1500Fc. A quand un changement », s'attriste-t-elle. « Nous survivons à



peine, je gagne 60.000Fc le mois, vous imaginez ma souffrance ? Je ne peux pas m'offrir de la banane, ce

serait très injuste pour ma famille. Avant le carton de poulet coutait 10.000 Fc et aujourd'hui, je l'achète

à 11.500Fc », confie-t-elle.

Cette situation est encore difficile pour les marchands. Abdel Daniel accuse la douane. « Je ne peux pas faire autrement. Nous nous approvisionnons de Dar Es Salam et le dédouanement est un peu salé. Nous ne sommes pas en mesure de baisser les prix. Pour un seul conteneur, nous payons 5 millions de nos francs ». Même son de cloche que son ami M. Karim, vendeur de taros au petit marché de Moroni. Malheureusement, cette situation ne risque pas de changer aussitôt, tant que la fédération des consommateurs et les autorités ne se penchent pas sur cette situation socio-économique.

Mohamed Ali Nasra

## JUSTICE :

## Fatima Mze Saïd, libre

*Après deux semaines de détention à la maison d'arrêt de Moroni, Fatima Mze Saïd, militante de Dawla ya haki est enfin libre. Elle*



*était accusée de « diffusion, divulgation de fausses nouvelles, atteinte à l'image d'une personnalité, discrédit sur les institutions et leur fonctionnement, injure et diffamation ».*

Placée sous mandat de dépôt depuis le 29 juillet dernier, Fatima Mze Saïd, militante de Dawla Ya haki est libérée ce mardi 12 août dans la matinée. Son avocat Me Djamel El-dine Bacar se veut prudent bien qu'il n'a pas caché sa joie. « J'avais déposé une requête de mise en liberté. Mais je pense un peu plus sur un abandon de poursuite mais nous y reviendrons une fois que j'aurai l'ordonnance à la main », déclare-t-il. Et de poursuivre : « c'est une grande satisfaction pour moi, pour sa famille mais aussi pour les autres. C'est une travailleuse sociale, elle est très engagée pour les œuvres caritatives. »

Notons que Fatima Mze Saïd a passé huit jours de garde à vue avant d'être incarcérée à la prison de Moroni, le 29 juillet dernier. Elle était

accusée de diffusion, divulgation de fausses nouvelles, atteinte à l'image d'une personnalité, discrédit sur les institutions et leur fonctionnement, injure et diffamation. Une incarcération faisant suite à une plainte du délégué de la Défense Youssoufa Mohamed Ali. Les associations des droits de l'homme tout comme la diaspora avait demandé sa mise en liberté dans les meilleurs délais, qualifiant cette arrestation « d'une tentative de réduire au silence les voix courageuses et surtout celles des femmes. » « Combien d'hommes de la diaspora ont réellement insulté, menacé et diffamé Youssouf Mohamed Ali Belou, Délégué chargé de la défense... sans subir le traitement réservé à Fatima Saïd Mze. Il est clair que la justice comorienne envoie un message négatif selon lequel, si vous êtes une femme fermez-là ou bien on vous enferme », avait déclaré le collectif Hima.

Andjouza Abouheir



## FOOTBALL :

# Volcan club promet une éruption pour les quatre ans avenir

*C'est une tradition pour le club d'Irungudjani, avant le début de chaque nouvelle saison. Volcan club organise un Show médiatique pour présenter ses dernières trouvailles. Cette année, il n'a pas dérogé à la règle, c'est à Itsandra Beach Hotel & Resort que la cérémonie a eu lieu jeudi 08 août dernier. Devant la presse, Shamir Kamoula, puissant homme d'affaires de la place et président d'honneur du club a étalé le nouveau projet du club qui va de 2024 à 2028.*

Quatre années pour faire de nouveau, Volcan Club, la machine à gagner qu'elle était naguère. Après 2 ans de disette, le club d'Irungudjani met le cap vers un nouveau projet de développement qui va les embarquer de 2024 à 2028. Et ce nouveau challenge signifie aussi un nouveau paradigme au niveau du management et de la gouvernance de l'équipe dirigeante. « Il faut changer l'esprit, prendre les nouveaux jeunes qui sont capables de jouer, les encadrer pour qu'ils puissent prendre de l'ampleur les années à venir », avance Shamir Kamoula, président du conseil d'administration du club. À la tête du club de la capitale depuis douze (12) ans, Kamoula veut donner une nouvelle impulsion en instaurant une nouvelle politique de développement qui passe par le renforcement de la base (U9, U13, U15...), comme il a si bien expliqué, « nous sommes là pour vous présenter la structure (colonne vertébrale) de ce projet qui va mobiliser beaucoup de ressources à la fois matérielles mais surtout humaines. »

Conscient des difficultés qu'un projet peut rencontrer pour réussir. « Un projet ne veut pas dire qu'on doit tout gagner mais, on ne doit non plus tout perdre ». Le patron de Volcan Club a appelé le nouveau bureau constitué autour de Ritesh Vijay (Président) à être le bon exemple pour éviter tout excès de zèle de la part des autres composantes du club. « Si la structure vacille, c'est tout le projet qui tombe à l'eau

», a semblé soutenir Mr Kamoula.

Une analyse que semble partager, le patron de la société Vijay Import, nouveau président du club de la capitale et qui appelle les supporters à jouer pleinement leur rôle. « Merci de m'avoir donné l'opportunité de travailler dans cette grande famille. On a besoin de tout le monde et surtout du douzième homme qui est l'un des éléments clés de notre projet », renchérit-il. Secondé dans le bureau par Fahardine Mdroipvili (Tota) en tant que Vice-président après 13 ans passés comme directeur sportif, l'une des premières décisions du nouveau team dirigeant est le changement d'entraîneur avec l'arrivée d'un ancien de la maison sur le banc (2017), Coach Soumette Ahmed, qui va devenir la cheville ouvrière de ce nouveau projet.

« La réussite de ce projet doit se reposer sur les épaules du coach », dixit Shamir Kamoula. Présenté officiellement lors de cette cérémonie, l'ancien de l'Union Sportive de Zilimadju, d'Enfants des Comores et d'Alizé Fort ou il a gagné la coupe des Comores la saison dernière, prend son nouveau challenge avec sérieux et il en appelle à la cohésion autour du projet. « C'est un challenge qui n'est pas facile », souligne-t-il. Ce professeur d'université a particulièrement été séduit par le projet de son nouveau club, surtout sur le volet éducation. « L'avenir de notre football doit passer forcément par la formation et ce projet qui se base sur l'éducation rentre parfaitement dans ce cadre-là », ajoute-t-il.

L'objectif est de faire en sorte que dans les années à venir, le club puisse puiser dans son réservoir de jeunes joueurs pour renforcer les équipes seniors. « Notre objectif est de faire que d'ici 2028, la moitié des joueurs du club soit estampillés de la formation Volcan Club. » Particulièrement enthousiaste, le jeune Kamil Kamal qui a déjà été testé avec l'équipe A, trouve ce nouveau projet, très encourageant. Et de poursuivre : « cela nous permettra de grandir avec l'équipe. Et forcément cela facilitera notre inté-

gration dans l'équipe première dès que le coach jugera nécessaire qu'on doit franchir le palier de la première division. »

Pour cette nouvelle mission, Soumette Ahmed aura besoin de l'assistance du nouveau Directeur sportif du club, Elmamoune Nanou, surtout dans le recrutement des nouveaux joueurs lors de la prochaine saison qui s'annonce déjà charnière pour le club de Moroni, qui veut éviter une troisième année sans trophée.

Imtiyaz



## VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Extrait de cahier des charges déposé au Greffe du Tribunal de Commerce de Mutsamudu le 03 juin 2024.

L'an 2024

Et le 07 août.

Nous, Maître CASTELLANI Ben Amir, Avocat au Barreau de Mutsamudu, soussigné, avons dressé le présent cahier des charges d'adjudication d'un immeuble.

En vertu et pour l'exécution de la grosse en forme dûment exécutoire en date du 15 avril 2024 délivrée par Maître Mahamoud Kadi SOILHI le Greffier en Chef du Tribunal de Commerce de Mutsamudu de l'affectations hypothécaire en date du 24 mai 2018, en application de l'article 33 alinéa 4 de l'Acte uniforme portant organisation des procédures simplifiées de recouvrement et des voies d'exécution, la Banque pour l'Industrie et le Commerce-Comores (BIC-Comores) Group Atlantic a fait servir le 19 avril 2024 à Monsieur IDIAMINE MOUSSA un commandement de payer aux fins de saisie-vente.

Pour parvenir à la vente par adjudication de la propriété ci-après désignée :

La propriété dite « Salamani III » sise à Koki-Anjouan, Commune de Bazimini, d'une contenance de 10A 16CA. Titre foncier N°5062-DN du 30 décembre 2011.

Cet immeuble présentement affecté en hypothèque au profit de la Banque pour l'Industrie et le Commerce (BIC-Comores), appartient en toute propriété à Monsieur IDIAMINE MOUSSA.

### Mise à prix :

La propriété dite « Salamani III » sise à Koki-Anjouan, Commune de Bazimini, d'une contenance de 10A 16CA. Titre foncier N°5062-DN du 30 décembre 2011.

Outre les charges, clauses et conditions ci-dessus les enchères seront reçues sur la mise à prix fixée par la juridiction compétente, soit la somme de :

**71.381.211FC** (soixante-onze millions trois cent quatre-vingt-un mille deux cent onze francs comoriens).

La vente se tiendra aux enchères publiques, le jeudi 22 août 2024 à 9h 30mn au Tribunal de Commerce de Mutsamudu.

Maître CASTELLANI Ben Amir



**La Gazette des Comores**  
Fondateur et Directeur général

Saïd Omar Allaoui

**Directeur de la publication**

Elhad Saïd Omar

**Rédactrice en chef**

Andjouza Abouheir

**Secrétaire de rédaction**

Toufé Maecha

**Rédaction**

Mohamed Youssouf

Sanaa Chouzour

A. Mmagaza

M.I.M Abdou

Nassuf Ben Amad

Kamal Gamal Abdou

Nabil Jaffar

Riwad

A Bardraoui

Mohamed Ali Nasra

**Mise en page**

Abdouchakour Aladi Nourou

**Responsable commercial**

Mariama Mhoma

**Documentation archiviste**

Hadidja Abdou

**Photographe / Site Web**

Mohamed Saïd Hassane

**Impression**

Graphica Imprimerie

[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

Tel: 773 91 21/ 322 76 45